CRITIQUE, danse. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 5 au 31 décembre 2024). P. I. TCHAÏKOVSKI : Casse-Noisette par Kaloyan BOYADJIEV et le Ballet de l'Opéra national de Bordeaux

En cette fin d'année 2024, le Grand-Théâtre de Bordeaux a retrouvé sa madeleine de Proust : après plus d'une décennie d'absence, *Casse-Noisette* de Piotr Ilitch Tchaïkovski est revenu hanter ses planches. Portée par une distribution étoilée et une équipe artistique en état de grâce, cette production signée par Kaloyan Boyadjiev ne se contente pas de cocher la case du traditionnel ballet de Noël, mais le réinvente avec une grande générosité et intelligence.

Le rideau se lève sur un salon bourgeois où l'esprit de Noël flotte déjà, mais où plane aussi une subtile tension. Nous ne sommes plus tout à fait dans le conte de fées désincarné : la guerre de 1870 rôde à l'arrière-plan, un soldat blessé est houspillé par des voyous, et le général qui préside la fête a des airs de revanchisme grincheux. Ce décor planté, la magie peut opérer. Et quelle magie ! **Kaloyan Boyadjiev**, chorégraphe d'origine bulgare passé par la Norvège, signe une version qui ose le grand écart entre la rigueur académique et une

fantaisie assumée. Son *Casse-Noisette* n’a pas peur du plaisir : elle assume pleinement sa dimension de « ballet féerie » et embarque le public dans un tourbillon de couleurs et de rêve.

Il faut d’abord saluer le travail du scénographe **Jon Bausor** et de la costumière **Bregje van Balen**. Leur création, coproduite avec le Ballet de Leipzig, est un festival d’inventivité. Les décors ne se contentent pas d’illustrer : ils racontent. La cheminée devient un passage vers un univers enneigé, l’appartement de Clara change d’échelle lorsqu’elle rétrécit, et les tableaux les plus emblématiques sont réinventés avec un humour et une poésie réjouissants. Exit les danses « chinoise » ou « arabe » aux relents de clichés : place à un univers de sucreries et d’épices, où le pain d’épice a la rondeur du miel et la vivacité du gingembre. Un choix qui parle à tous, sans jamais trahir l’esprit du conte d’Hoffmann.



Et que dire de la musique ? **Robertas Servenikas**, à la tête de l'**Orchestre National Bordeaux Aquitaine**, dirige la partition de **Tchaïkovski** avec une fougue et une délicatesse qui font mouche. On chantonnerait presque la *Valse des flocons* ou celle des fleurs. Justement, parlons-en, de cette *Valse des flocons* : portée par un corps de ballet synchronisé et musical, elle est l'un des sommets de la soirée. Et l'on sourit en voyant quelques hommes se glisser dans ce tableau traditionnellement féminin, preuve que la modernité peut se glisser dans les interstices de la tradition sans rien casser.

Le plateau, enfin, est un défilé de talents. La double incarnation de Clara – une enfant rêveuse au premier acte, une jeune femme épanouie dans le rêve – est un choix dramaturgique habile qui évite les ambiguïtés parfois dérangeantes de certaines versions. **Mathilde Froustey**, étoile de l'Opéra de Bordeaux, trouve enfin un rôle classique à sa démesure : ample, tonique, fluide, elle est une Clara d'une évidence lumineuse. À ses côtés, **Riku Ota** impose une présence sobre et élégante, d'une puissance tranquille. Leur pas de deux final, virtuose et émouvant, couronne la soirée.



Autour d’eux, la troupe brille. **Oleg Rogatchev** campe un Drosselmeyer ou un Prince tour à tour inquiétant et charmeur, tandis que les danseurs nobles (**Kylian Tilagone, Tangui Trévinal**) et les lignes déliées d’**Anna Guého** et **Perle Vilette** dans le pas de quatre des Senteurs apportent la touche de grâce nécessaire. Le corps de ballet, enfin, est l’âme de cette production : qu’il s’agisse des danses des enfants, pleines de fraîcheur, ou des grands ensembles, il impose une cohésion et une musicalité qui forcent l’admiration.

En choisissant de confier ce *Casse-Noisette* à Kaloyan Boyadjiev, la direction de la danse a fait le pari d’un classique « *ancré dans les valeurs du XXIe siècle* ». En allégeant la pantomime, en réinventant les danses de caractère sans les dépouiller de leur saveur, en injectant une dose de théâtralité anglo-saxonne dans un canevas russe, cette production réussit l’exploit d’être à la fois fidèle à l’esprit de Tchaïkovski et résolument contemporaine. Elle ne

cherche ni à intellectualiser à outrance un argument qui n’en a pas besoin, ni à sombrer dans la nostalgie facile. Elle célèbre simplement la joie de danser, la féerie de l’enfance et la puissance de la musique.

CRITIQUE, danse. BORDEAUX, Grand-Théâtre (du 5 au 31 décembre 2024). P. I. TCHAÏKOVSKI : Casse-Noisette par Kaloyan BOYADJIEV et le Ballet de l’Opéra national de Bordeaux. Crédit photo (c) Julien Benhamou